1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

56 | 2008

Le film d'Art & les films d'art en Europe (1908-1911)

Un projet de *Film d'Arte* italien avant l'heure

An early project for an Italian "film d'arte"

Giovanni Lasi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4071>

DOI : 10.4000/1895.4071

ISBN : 978-2-8218-0990-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 191-204

ISBN : 978-2-913758-57-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Giovanni Lasi, « Un projet de *Film d'Arte* italien avant l'heure », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 56 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4071>

Un projet de *Film d'Arte* italien avant l'heure

par Giovanni Lasi

1895 /
n° 56
décembre
2008

191

Le 18 mars 1909, le *Bulletin officiel des sociétés par actions* d'Italie¹ annonce la création de la *Film d'Arte Italiana*, une société anonyme par actions sise à Rome, via S. Nicolò da Tolentino, 78². Cette nouvelle société cinématographique a été créée quelques jours auparavant, le 2 mars, par dépôt légal des statuts et de l'acte constitutif au cabinet florentin de M^e Tamburini, avocat, par-devant Maître Luigi Pierattini, notaire. La rédaction des statuts laisse d'emblée apparaître quelques particularités de la toute nouvelle société cinématographique. Elle met l'accent en particulier sur la vocation « artistique » de la société, sur ses liens étroits avec son homonyme française, la société Le Film d'Art, et enfin sur sa relation de dépendance avec Pathé Frères pour la production et la commercialisation.

La Film d'Arte Italiana (F.A.I.), dont le but premier est la réalisation de films historiques ou tirés d'œuvres littéraires et théâtrales, constitue le premier exemple, en Italie, de collaboration italo-française dans une société cinématographique. Autre caractéristique propre à la F.A.I., la présence de grands noms de l'aristocratie, aussi bien parmi les membres du conseil d'administration que parmi les principaux actionnaires.

Certes novatrices, ces particularités n'en sont pas pour autant totalement inédites dans le panorama cinématographique italien.

¹ *Bollettino Ufficiale delle Società per Azioni*, 1^e partie, 28^e année, fasc. XI, 18 mars 1909, p. 31-40. ² Sur la Film d'Arte Italiana, cf. Aldo Bernardini, « La Film d'Arte Italiana » dans Riccardo Redi (dir.), *Verso il centenario Pathé*, Di Giacomo, Roma 1988, p. 121-135; A. Bernardini, « La Film d'Arte Italiana », dans Jacques Kermabon (dir.), *Pathé premier empire du cinéma*, Centre Georges Pompidou, Paris 1994, p. 112-119; R. Redi, *Film d'arte e teatro. La breve parabola di Ugo Falena*, AIRSC, Roma 2000; Michele Canosa, « Muto di luce », *Fotogenia*, a. IV, n°4/5, p. 10-12; Alessia Navantieri, *Film d'Arte Italiana. Ipotesi di ricostruzione del corpus dei film F.A.I. con alcuni esempi di restauro*, tesa di laurea, Université de Bologne; A. Navantieri, « Film d'Arte, ma italiana », *Cinegrafie*, n°15, 2002, p. 205-228.

Pour une société cinématographique italo-française à Milan

L'étude d'une importante correspondance, récemment retrouvée dans les archives historiques de la famille milanaise Visconti di Modrone³ permet d'affirmer qu'un projet, similaire à maints égards à celui qui se concrétise un an plus tard avec la fondation de la Film d'Arte Italiana, est déjà à l'étude en 1908. Là aussi, un groupe de riches hommes d'affaires, pour l'essentiel issus de l'aristocratie, a engagé de sérieux pourparlers avec une maison cinématographique étrangère, pour mettre en place une société de production et de distribution de films en Italie.

Le comte Giovanni Visconti di Modrone est l'un des premiers à participer à l'initiative. Il a été contacté dès le début de 1908 par Guido Corti, agent de la société Théophile Pathé à Milan et promoteur d'un plan financier et industriel pour la constitution d'une société cinématographique dans la capitale de la Lombardie. Le comte Giovanni Visconti di Modrone, descendant direct de l'une des plus illustres familles de la noblesse milanaise et personnage de premier plan du monde économique italien de l'époque⁴, charge son propre administrateur, le comptable Carlo Marelli, d'une mission de confiance : étudier la faisabilité de la proposition de Corti. À partir des notes, rapports et comptes-rendus que Marelli rédige à l'attention du comte Giovanni, il est possible de reconstituer les différentes phases des négociations qui s'engagèrent au printemps de 1908.

Le 25 mai, une réunion est organisée au bureau milanais de Guido Corti, à laquelle prennent part quelques-uns des hommes d'affaires intéressés par le projet. Minutieusement notées par Marelli, les informations fournies à cette occasion par Guido Corti constituent une véritable étude de faisabilité. Le représentant de Théophile Pathé informe les associés potentiels de la situation de l'industrie et de l'exploitation cinématographiques en Italie, des genres les plus

³ Les archives de la famille Visconti di Modrone sont gérées par l'Association culturelle Duca Marcello Visconti di Modrone pour l'histoire de l'industrie, et conservées par l'Institut d'histoire économique et sociale Mario Romani de Milan. Au cours des recherches effectuées dans les archives, j'ai retrouvé une quantité considérable de documents relatifs, non seulement à l'événement objet du présent texte, mais aussi à la constitution et à la gestion de Milano Films, une des principales maisons de production du cinéma muet italien. Cette étude, qui sera publiée prochainement, fait partie d'un programme de recherches sur l'industrie cinématographique italienne de 1905 à 1914, coordonné par Michele Canosa et Monica Dall'Asta, professeurs du Département de Musique et Spectacle de l'Université de Bologne et par l'Université et la Cinémathèque de Bologne. ⁴ La famille Visconti di Modrone occupe des fonctions importantes au niveau économique national dans le secteur du textile. Giovanni Visconti di Modrone détient également des intérêts considérables et des participations importantes dans plusieurs secteurs industriels, surtout dans les activités de production à fort contenu technologique, avec des investissements considérables dans l'industrie des transports, de l'énergie électrique, du caoutchouc, de la chimie, de la sidérurgie. Elle est en outre actionnaire d'établissements bancaires et d'assurances. Archives de la famille Visconti di Modrone, Division Comte Giovanni Visconti di Modrone, Pochette F49, Brochure 2, Inventaire de la pochette de brochures, Vol. III – Division ad personam.

appréciés par le public et des coûts de production des films. Corti concentre ensuite l'analyse sur les aspects financiers et industriels, prenant comme modèle de référence les maisons de production françaises, en commentant de façon détaillée les bilans de Pathé Frères et d'Éclipse. C'est de cette dernière société, dynamique mais de taille moyenne, que paraît s'être inspiré le représentant de Th. Pathé pour son projet⁵. Enfin, on trace les grandes lignes de la constitution d'une nouvelle maison de production à Milan. Le plan proposé par Corti présente de nombreux points communs avec celui qui fut adopté un an plus tard par les fondateurs de Film d'Arte Italiana.

Le projet prévoit une participation directe dans la société française Théophile Pathé⁶. Dans le compte-rendu de la séance par Marelli, on lit entre autres que :

La société Pathé a promu dans de nombreux pays la constitution de sociétés et d'entreprises cinématographiques, liées à Pathé par l'échange de leurs productions respectives. Elle construit des théâtres et des établissements adaptés à la production de films. Elle possède des succursales à New York, Buenos Aires, Londres, Berlin, Vienne, Budapest, Moscou, Bruxelles, Barcelone, Le Caire et Milan. [Guido Corti] veille à ce que les sociétés étrangères soient confédérées. L'Italie étant un site propice, il veut que son plan s'y réalise. Il a procédé aux études nécessaires et, se prévalant de l'expérience de l'organisation de la succursale de Milan et de séjours à Paris, il en est venu à la conclusion qu'il est possible de fonder la Société Italienne des Cinématographes Théophile Pathé⁷.

⁵ Guido Corti précise lors de la réunion que le capital social d'Éclipse est égal à 1 000 000 de liras, montant proposé comme capital initial à la création de la société italienne. Le budget prévu par la maison française pour 1908 (estimé à 1 850 000 liras) peut lui aussi se comparer au chiffre d'affaires annoncé par Corti pour le premier exercice de la future société milanaise. En outre, les façons de procéder d'Éclipse sont très semblables à celles qui sont prévues par la nouvelle société italienne. En effet, la maison parisienne, née des cendres de la succursale française de Warwick Trading Company (à partir de 1903 Charles Urban Trading Co.), continua à entretenir des liens de collaboration étroits avec cette maison anglaise, même quand la société fut parvenue à l'autonomie complète. Au sujet d'Éclipse, voir entre autres Thierry Lefebvre, Laurent Mannoni, « Annuaire du commerce et de l'industrie cinématographiques (France-1913) » 1895, hors série *l'Année 1913 en France*, octobre 1993, p. 29-30; Youen Bernard, « Éclipse », 1895, n° 33, *Dictionnaire du cinéma français des années vingt*, juin 2001, p. 169-176. ⁶ La Société Théophile Pathé & Co est créée en juillet 1906 et, le 13 décembre de la même année, elle se transforme en société anonyme sous le nom de Compagnie des cinématographes Théophile Pathé. L'un des fondateurs, premier directeur général, est Théophile Pathé, frère du célèbre Charles. Le capital de Théophile Pathé est de 2 000 000 de francs et compte des succursales à Berlin et à Vienne, auxquelles s'ajouteront les bureaux de distribution à Moscou, à Milan, à Londres. Théophile Pathé abandonne la direction de la société dès juillet 1907, remplacé par Alexandre Promio, opérateur historique des frères Lumière, qui la dirigera jusqu'au moment de sa cessation définitive d'activité en 1913. Sur Théophile Pathé, voir Jean-Claude Seguin, « La Compagnie des Cinématographes Théophile Pathé », dans Michel Marie, Laurent Le Forestier (dir.), *la Firme Pathé Frères. 1896-1914*, Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 2004, p. 107-120; Th. Lefebvre, L. Mannoni, *loc. cit.*, p. 48-49. ⁷ Archives de la famille Visconti di Modrone, Division Comte Giovanni Visconti di Modrone, Pochette F53, Brochure 55, Inventaire de la pochette de brochures, Vol. III – Division ad personam. Les informations sur le potentiel de Théophile

1895 /
n° 56
décembre
2008

193

La fin du document présente les concessions (probablement transcrites par Visconti di Modrone en personne) que Théophile Pathé devait garantir à son associé italien :

Droit de profiter de l'organisation internationale mise en place par la création de toutes ses succursales.

Droit exclusif de bénéficier de tous les perfectionnements et découvertes relatifs aux pellicules cinématographiques sans frais pour la société italienne.

Droit d'acquérir la pellicule vierge auprès de la maison Th. Pathé, à des prix déterminés.

Droit d'acquérir auprès de la maison Th. Pathé des appareils cinématographiques aux meilleurs prix, d'où un avantage non négligeable pour la société en création, notamment par la vente de ces machines très appréciées.

Droit de disposer des plans complets d'édification des établissements, en bénéficiant de l'expérience de la maison française.

Droit d'acheter au prix du marché les matériaux nécessaires à la préparation des pellicules.

Droit de jouir de l'assistance du personnel technique de la maison Th. Pathé pour suivre l'installation de l'établissement et pour lancer la production des films.⁸

Suivent les contreparties pour Théophile Pathé :

À titre de compensation, Pathé demande des pourcentages sur les ventes des films produits ou reproduits.

Pourcentage fixé : 5 centimes par mètre de pellicule vendue et un poste d'administrateur au conseil de la Société.⁹

Bien qu'une seule société étrangère soit ici concernée par le projet d'association, les conditions énumérées montrent plusieurs analogies avec les accords conclus un an plus tard par la Film d'Arte Italiana avec Le Film d'Art et Pathé Frères. On retrouve par exemple le droit pour la société italienne associée d'utiliser le nom (italianisé) de la société française avec laquelle l'accord est stipulé : la Compagnie des cinématographes Théophile Pathé devient la Compagnia Italiana Cinematografi Théophile Pathé comme Le Film d'Art a pour pendant la Film d'Arte Italiana. En outre, Théophile Pathé s'engage à apporter à la société

Pathé que Guido Corti fournit aux investisseurs sont certainement davantage dictées par la volonté de conclure l'affaire que par l'état réel des choses. En mai 1908, l'organisation et les finances de Théophile Pathé sont loin d'être roses, au point que dans un article de *la France économique et financière* daté du 13 juin 1908, on peut lire : « La société Théophile Pathé a, en somme, à peine commencé son installation. À la suite de discussions et de dissensions intérieures, elle se trouve aux prises avec des difficultés financières sérieuses, connues et reconnues au sein même de l'entreprise » (cité par J.-C. Seguin, *loc. cit.*, p. 114). ⁸ Archivies de la famille Visconti, *ibid.* ⁹ *Ibid.*

en cours de constitution le projet et les compétences pour la construction d'un établissement cinématographique en territoire italien, comme le fit Le Film d'Art au profit de la F.A.I.¹⁰

Les concordances apparaissent aussi dans le domaine de la distribution. Dans les deux cas, l'accord entre les parties permet à la firme italienne d'utiliser le réseau de vente déjà consolidé des associés français. Cette même possibilité fut garantie à la F.A.I. par Pathé Frères.

Du point de vue commercial, les dispositions contractuelles divergent. En effet, Th. Pathé exige de son associée 5 centimes par mètre de pellicule vendue, alors que dans le cadre de l'accord ultérieur entre la F.A.I. et Pathé Frères, la maison française s'engagea à : « prendre en charge, entre autres, le développement des négatifs et leur vente »¹¹. En revanche, du point de vue de la gestion, il y a de nouveau convergence puisque l'une des clauses essentielles revendiquées par Théophile Pathé prévoit la présence de l'un de ses dirigeants au conseil d'administration de la Compagnia Italiana Cinematografi. Cette condition, également imposée par Pathé Frères à la Film d'Arte Italiana, se concrétisa par l'élection de Charles Pathé en personne à la présidence du conseil d'administration¹².

La présence ombrageuse d'un dirigeant français au conseil d'administration de la future société italienne est justement l'un des motifs de désaccord qui conduisit à l'échec des négociations entre Théophile Pathé et les investisseurs milanais emmenés par Giovanni Visconti di Modrone. Dans une lettre au comte Giovanni, Carlo Marelli rend compte d'une réunion du 23 juin, au cours de laquelle il a exprimé à Corti sa perplexité quant à « l'utilité de la présence d'un représentant de Pathé dans notre Conseil ».

Malgré tout, le projet semble désormais avoir atteint un stade avancé. En effet, comme le précise la lettre :

M. Corti pense avoir très largement couvert, dans les annexes jointes, les besoins de l'installation ; de même, il considère comme plus que suffisant le capital d'un million, puisque ne sera immobilisée que la somme de 345 000 liras [...] pour le terrain situé à côté de la Cagnola et pour le bâtiment dont il nous a montré l'esquisse et le projet, ainsi que pour les frais de notaire et de constitution.¹³

10 Dans l'acte constitutif de la Film d'Arte Italiana, il est spécifié que Le Film d'Art s'engage à fournir « les plans, les études, projets, renseignements nécessaires pour construire à Rome ou ailleurs le théâtre pour la prise de vue et les représentations cinématographiques ; plans, études et projets que la société française Le Film d'Art a élaborés pour la construction et l'installation de son théâtre de Neuilly et qui serviront de modèle au théâtre à installer en Italie » (*Bollettino Ufficiale delle Società per Azioni*, loc. cit., p. 33). **11** *Ibid.*

12 Charles Pathé, en plus d'être actionnaire majoritaire de la F.A.I. avec 250 actions pour une valeur de 25 000 liras, devient président effectif de la société le 18 mars 1909. A. Bernardini, « La Film d'Arte Italiana », loc. cit., p. 124–125. **13** Archives de la famille Visconti, *ibid.*

Joint à la lettre, on trouve le programme imprimé de la Società Italiana Cinematografi Théophile Pathé, sous l'égide d'un « comité d'organisation ». Celui-ci se compose des hommes d'affaires qui ont adhéré les premiers à l'opération et qui se proposent de diriger la société en cours de constitution : le baron Airoldi di Robbiate, le comte Cavazzi della Somaglia, le prince Gallarati Scotti, le comte Giovanni Visconti di Modrone, son administrateur comptable, Carlo Marelli, le lieutenant Rodolfo Giorgi, les avocats Carlo Dubini, Antonio Baslini et Giuseppe Serralunga Langhi et, enfin, Guido Corti, déjà désigné comme futur directeur général.

Aristocratie, art et cinéma

Parmi les membres du comité d'organisation, on remarque des noms illustres de la noblesse milanaise et lombarde, et de nouveaux adhérents au projet viennent confirmer l'intérêt de l'aristocratie pour le cinéma. Guido Corti, chargé de trouver les capitaux nécessaires et d'identifier de futurs actionnaires potentiels, s'en remet au comte Giovanni Visconti di Modrone pour l'introduire dans les milieux aristocratiques de la ville, où il réussit, en effet, à lever des fonds considérables pour soutenir le plan industriel engagé par le comité d'organisation.

La participation active de la noblesse milanaise à la tentative de constitution de la Società Italiana Cinematografi Théophile Pathé traduit le profond intérêt de l'aristocratie de l'époque pour le cinéma, intérêt qui se confirme lors de la fondation de la Film d'Arte Italiana et constitue un point de convergence supplémentaire entre les deux projets. Si cinq des personnalités désignées pour faire partie du futur conseil d'administration de la Società Italiana Cinematografi Théophile Pathé affichent des titres de noblesse, l'aristocratie romaine, florentine et napolitaine n'en est pas moins représentée au sommet de la F.A.I. Le duc Vincenzo Caracciolo di Sanvito¹⁴ fait partie des principaux artisans de l'« opération Film d'Arte Italiana », le très puissant duc Leopoldo Torlonia siège au conseil d'administration de la société et sept des vingt principaux actionnaires sont d'origine aristocratique.

La présence marquée de la noblesse dans l'économie cinématographique italienne de ces années-là est déterminée par plusieurs facteurs. D'un côté, en soutenant le cinéma, l'aristocratie redécouvre la vieille pratique du mécénat, dans le but d'acquérir popularité et consensus social. De l'autre, elle se promet d'« anoblir » le cinéma, afin de promouvoir l'histoire et la culture nationales dont elle se sent encore détentrice¹⁵. « Ce n'est pas la guerre ou la lutte

¹⁴ Au moment de la fondation de la Film d'Arte Italiana, le duc Vincenzo Caracciolo di Sanvito, destiné à devenir son commissaire aux comptes, dirige la maison romaine VELF (VEndita Locazione Film), société de distribution de Pathé Frères pour l'Italie Centro Méridionale : un rôle de représentation analogue à celui qui est occupé par Guido Corti, agent de Théophile Pathé à Milan. ¹⁵ En ce qui concerne l'anoblissement du cinéma au moyen de l'adoption de sujets tirés de la culture « de haut niveau » il ne faut pas oublier l'aspect socio-économique de la question. Comme le fait très justement remarquer Silvio Alvisio

des classes qui décide de la marche de l'Histoire, mais le complot de palais »¹⁶ commente très justement Michele Canosa à propos de la production « *rinascimentale* » de la Film d'Arte Italiana. Pendant ces années-là, au travers de la représentation cinématographique, les demeures aristocratiques (souvent mises à la disposition des cinéastes par les actionnaires des maisons de production eux-mêmes) et le cadre de vie de la noblesse redeviennent des lieux privilégiés de

l'imaginaire collectif de l'époque.

Au-delà d'une visibilité nouvelle, l'aristocratie cherche, à travers le cinéma, à augmenter son propre prestige. Elle se propose comme guide culturel et spirituel de la société italienne, capable de véhiculer vers la masse populaire du public cinématographique, les meilleures pages du théâtre, de la littérature et de l'art¹⁷.

Cette occasion offerte par le cinéma, qui fut mise en

Le Trouvère, 1910, Film d'Arte Italiana.

œuvre avec succès par la Film d'Arte Italiana, n'échappe pas aux nombreux aristocrates présents dans le comité d'organisation de la Società Italiana Cinematografi Théophile Pathé. Dès ce moment, ils comprennent que théâtre et littérature sont des points de référence privilégiés pour les sujets cinématographiques à réaliser à l'avenir. Dans une note se rapportant à une réunion du Comité, Carlo Marelli mentionne les noms de quelques acteurs célèbres du théâtre italien que l'on pourrait faire tourner avec profit au cinéma. Il cite la Duse, Ristori, Zacconi et Ferravilla. Le même document, daté du 8 décembre 1908, fait directement référence au Film d'Art et souligne comment la maison française a engagé la grande Sarah Bernhardt¹⁸.

dans le présent volume, avec les « films d'art », l'industrie du cinéma recherche non seulement une légitimation culturelle définitive, mais elle a également l'intention de développer la consommation de son produit, en faisant aussi la promotion du spectacle cinématographique dans la moyenne et la haute bourgeoisie, classes jusque là réticentes à fréquenter les salles. ¹⁶ M. Canosa, *loc. cit.*, p. 12. ¹⁷ Sur le sujet, voir Gian Piero Brunetta, *Cent'anni di cinema italiano*, Rome-Bari, Laterza, 2000, p. 38-39 et p. 50-55. ¹⁸ Archives de la famille Visconti, *ibid*.

1895 /
n° 56
décembre
2008

197

L'idée d'une maison de production cinématographique spécialisée dans des sujets possédant un contenu artistique élevé ne laisse certainement pas indifférent Giovanni Visconti di Modrone, représentant d'une dynastie depuis toujours au sommet de l'élite culturelle milanaise. Son frère, le duc Uberto¹⁹ dirige le théâtre de la Scala en qualité de président du comité de gestion de 1898 à 1916, tandis que son frère Giuseppe²⁰ faisait partie du conseil d'administration. Enfin le comte Guido²¹, son frère cadet, est chef d'orchestre et appelé à devenir président de la Société des concerts symphoniques de Milan.

L'occasion de créer un Film d'Art en Italie se présente à Giovanni Visconti di Modrone et aux autres membres du comité d'organisation après l'échec définitif des négociations avec Théophile Pathé. L'une des principales causes de la rupture réside, on l'a vu, dans la volonté de la société française d'imposer un de ses représentants au conseil d'administration de la société italienne. Par ailleurs, des nouvelles préoccupantes arrivent de France au sujet de la situation financière de Théophile Pathé²² et de la production cinématographique française en général. Dans une lettre du 21 juillet 1908, Carlo Marelli fait part au comte Giovanni Visconti de quelques informations confidentielles :

Je crois qu'il est de mon devoir d'informer Monsieur le Comte que, hier, Monsieur l'avocat Cesare Agrati m'a appris au téléphone qu'il avait reçu la circulaire diffusée par le Comité d'organisation et qu'il se sentait tenu de rapporter ce qui suit. À la demande du Cavaliere Bonetti, il s'est rendu il y a quelque temps à Paris pour y étudier l'industrie du cinéma. Il a eu plusieurs entretiens avec les maisons Pathé Frères et Éclipse, ainsi qu'avec la société Théophile Pathé, de bien moindre importance. Il a pu constater que, en France, cette industrie traverse maintenant une crise très grave et que les maisons susdites sont très préoccupées de leur avenir. Leur principal souci est la location des films, qui peuvent être utilisés

19 Uberto Visconti di Modrone inaugure l'usage des projections lumineuses et du cinématographe dans les représentations d'opéra à la Scala. La presse l'annonce dès décembre 1908. G. Adami, « Le proiezioni luminose alla Scala », *Il Tirso*, 13 décembre 1908, 5^e année, n° 41, p. 1 ; Ariel, « Il cinematografo applicato alla scenografia », *Il Tirso*, 13 décembre 1908, 5^e année, n° 41, p. 1 ; Pig, « Il cinematografo applicato alla Scenografia », *Rivista fono-cinematografica*, 19 décembre 1908, 2^e année, n° 47-48, p. 4. **20** Le duc Giuseppe Visconti est le père du metteur en scène Luchino Visconti. **21** Même Guido Visconti di Modrone a eu des contacts directs avec la scène cinématographique. En effet, en 1909, il fut élu Président de la « Commission pour la Cinématographie et pour les projections lumineuses », en vue des manifestations pour l'Exposition Internationale du Théâtre de Milan de 1912. *La Cinematografia italiana*, 5 avril 1909, n° 41-42, p. 151. **22** En dépit des efforts d'Alexandre Promio, dirigeant et administrateur, la société française est dans une mauvaise passe, au point que, à la fin du mois d'août, la production semble devoir être suspendue. La crise s'aggrave encore davantage dans les mois qui suivent et, en janvier 1909, il devient nécessaire de réduire le capital (de 2 000 000 à 500 000 francs) et de déprécier le titre (4 actions à l'ancien cours pour 1 action au nouveau cours). J.-C. Seguin, *loc. cit.*, p. 114.

longtemps sans beaucoup se dégrader, ce qui a causé l'arrêt presque total de la production, et la maison Pathé voudrait limiter la location²³ pour détruire les films.²⁴

À l'automne 1908, le comité d'organisation, tout en confirmant la volonté de constituer une maison cinématographique, se libère de toute ingérence de Théophile Pathé et décide de mener à bien le projet en toute autonomie. Dans une lettre envoyée à Giovanni Visconti di Modrone, Guido Corti, confirmé malgré tout à la tête du comité d'organisation, assure que :

Assumant les observations qui nous ont été courtoisement adressées quant à l'opportunité de prendre une étiquette étrangère [...], nous nous trouvons aussi bien à même de répondre à toutes les objections faites au projet d'origine, que d'en présenter un autre qui, tout en préservant intégralement les éléments positifs du projet d'origine, nous assure – en dehors de toute ingérence étrangère et sans liens – une excellente rémunération du capital investi.²⁵

Ce changement de cap radical impose de rebaptiser la future société cinématographique qui prend alors le nom de Compagnia Italiana Cinematografica Hesperia. Malgré le tumultueux divorce avec Théophile Pathé et les inquiétantes nouvelles de la crise internationale du cinéma, les membres du comité d'organisation examinent quand même attentivement la possibilité de s'associer avec une autre société étrangère, prestigieuse et jouissant d'une grande solidité financière : Pathé Frères.

Le Film d'Art et Pathé Frères

Lors de la réunion du comité d'organisation d'Hesperia qui se tient le 8 décembre 1908, les capacités de production et de distribution de Pathé Frères sont placées au centre de la discussion, tandis que lors d'une rencontre suivante (le 20 décembre), l'on se réfère déjà explicitement à un projet qui prévoit d'implanter en Italie une maison cinématographique spécialisée dans les films d'art et financée par des capitaux français. Dans les notes relatives à la réunion²⁶, Carlo Marelli mentionne même quelques noms du théâtre italien qui pourraient être engagés avec profit dans ce genre de production : le dramaturge Marco Praga et les acteurs Ermete Novelli²⁷ et Eleonora Duse.

23 Dans la lettre, il est fait allusion de façon imprécise à la nouvelle stratégie commerciale de Pathé Frères qui décide, en 1908, de passer de la vente à la location afin d'avoir un meilleur contrôle du réseau de distribution – un changement de cap qui se heurta à une forte opposition en Italie. Aldo Bernardini, « La Pathé Frères contre le cinéma italien », dans Pierre Guibbert (dir.), *les Premiers ans du cinéma français*, Perpignan, Institut Jean Vigo, 1985, p. 91-98. **24** Archives de la famille Visconti, *ibid.* **25** *Ibid.* **26** *Ibid.* **27** Le célèbre acteur de théâtre Ermete Novelli (1851-1919) fut effectivement l'un des premiers grands interprètes de la scène à se lancer dans le cinéma, engagé en 1910 justement par Film d'Arte Italiana avec qui il tourna quelques films sous la direction de Gerolamo Lo Savio.

1895 /
n° 56
décembre
2008

199

Dans le compte-rendu de la énième réunion du comité d'organisation, tenue le 28 décembre, les informations à ce sujet sont plus précises. On peut y lire que « Pathé Frères offre 300 000 livres pour que la nouvelle société cinématographique ne traite que les films d'art. Pathé se réserve 33% des bénéfices »²⁸. Le document évoque ensuite la maison française Le Film d'Art, dont le capital s'élèverait à 500 000 livres, et les rapports entre cette société et Pathé Frères qui « donne ces projections dans la salle Charras²⁹ ». Enfin, en dépit de la méfiance de Guido Corti qui « ne croit pas possible de limiter notre production uniquement aux films d'art », il est précisé qu'on a déjà convenu de discuter de l'affaire avec un représentant de Pathé Frères. Le rendez-vous est fixé au 3 janvier 1909 à Florence³⁰.

Malheureusement, on ne trouve pas trace de cette rencontre dans les documents examinés. Pourtant, des négociations directes entre les émissaires du comité d'organisation milanais et les envoyés de Pathé Frères ou du Film d'Art sont très vraisemblables. Un intermédiaire possible est Guido Corti en personne, représentant pour l'Italie de Théophile Pathé, société qui a compté parmi ses propres actionnaires Jules Formigé et Paul Laffitte, deux hommes qui, par la suite, occupèrent des rôles de premier plan au Film d'Art. Paul Laffitte, en particulier, était associé et très probablement parent d'André Laffitte, le véritable bâtisseur de la Film d'Arte Italiana. Un autre personnage qui pouvait selon toute probabilité se prévaloir de relations directes avec Le Film d'Art est l'ingénieur milanais Dino Foà, dont la présence est signalée lors d'une réunion restreinte des membres du comité d'organisation de la Société Cinématographique Hesperia, et que l'on retrouve quelques mois plus tard, membre du premier conseil d'administration de la F.A.I.

Quoi qu'il en soit, un document du 2 février 1909 (probablement rédigé par Giovanni Visconti di Modrone en personne) apporte la preuve de l'intérêt que les membres du comité portent à l'embryon de projet d'une société de type Film d'Art en Italie. Les termes de l'affaire sont reportés de façon détaillée dans les notes.

Maison Pathé : pour chaque édition 250 exemplaires. Chaque film 200 mètres, donc chaque édition 250 x 200 m = 50 000 m.

La Maison Pathé produit en moyenne 11 éditions par semaine, mais pour les films d'art on ne prévoit pas plus de 50 éditions annuelles. Donc, pour chaque film 50 000 m x 50 (éditions

28 Archives de la famille Visconti di Modrone, Division Comte Giovanni Visconti, *ibid.* **29** Dans les documents d'archives du comte Giovanni, une élégante brochure de la Salle Charras est conservée, concernant le programme des projections qui se dérouleront dans la salle pendant 15 jours à partir du 15 février 1909. Archives de la famille Visconti di Modrone, Division Comte Giovanni Visconti, *ibid.* **30** Le lieu de la rencontre entre les représentants du comité d'organisation et l'émissaire de Pathé Frères est particulièrement significatif, puisque c'est justement à Florence le 2 mars 1909, dans l'étude de l'avocat M^e Tamburini, que fut fondée la Film d'Arte Italiana.

annuelles), on a 2 500 000 m de film par an. Les dépenses de tirage et d'amortissement s'élèvent à 50 centimes par mètre. En outre, on prend en compte les 33% de commission de la maison Pathé sur la vente. Etant donné la supériorité de la production Pathé, la société [italienne] doit exiger un prix moyen de 2 lires par mètre.

Une fois déduites les dépenses mentionnées ci-dessus, il reste un bénéfice d'une lire par mètre – soit 2 500 000 lires.

Une fois déduit les dépenses du studio [de cinéma], les droits d'auteur et les frais généraux (qui s'élèveront globalement à un million), ce bénéfice sera de 1 500 000 lires.³¹

Les données chiffrées peuvent provenir d'un prospectus du Film d'Art que le comte Giovanni avait en sa possession³².

Peut-être ces prévisions étaient-elles trop optimistes, mais elles laissaient toutefois entrevoir une excellente affaire, qui intéresse aussi vivement d'autres hommes d'affaires milanais.

Dans une lettre datée du 10 février et adressée à Uberto Visconti di Modrone, frère du Comte Giovanni, l'éditeur de musique Tito Ricordi³³ dévoile l'existence d'un autre plan visant à constituer une maison cinématographique spécialisée dans le film d'art. Ricordi déclare faire partie d'un groupe d'investisseurs qui se sont unis dans ce but et demande à Uberto Visconti d'entrer dans la société, en soulignant que le groupe auquel il se réfère n'a aucun rapport avec le comité d'organisation de la Società Italiana Cinematografi Hesperia, dirigée par son frère Giovanni. Tito Ricordi écrit :

L'affaire que je t'ai proposée est toute autre. Elle se base essentiellement sur une pleine et entière entente avec MM. Pathé Frères, de la même manière que la Société « Le Film d'Art » à Paris. À titre de preuve, je peux te garantir que M. Charles Pathé fera partie du Conseil d'administration de la société italienne. Je te joins trois documents importants, un sur la société « Le Film d'Art », l'autre est la convention conclue entre celle-ci et la Maison Pathé de Paris, document sur lequel on se basera pour la convention avec la société italienne et enfin les statuts de cette dernière. Je t'informe que pour l'instant le capital sera de 500 000 francs.

Tout comme j'accepterai très facilement d'être le Directeur artistique de cette Société [...], je

³¹ Archives de la famille Visconti di Modrone, *ibid.* ³² Voir dans le présent volume ma présentation de ce document (G. Lasi, « La "révolution" du Film d'Art »). ³³ La famille Ricordi est à la tête de la prestigieuse maison d'édition musicale homonyme, fondée en 1808 par Giovanni Ricordi. Au cours du dix-neuvième siècle, Ricordi associera sa marque à la production musicale de Verdi d'abord, puis de Puccini. En 1909, la direction de la société est entre les mains de Giulio Ricordi, père de Tito. À la mort de Giulio, la direction est reprise par Tito lui-même, qui gèrera l'entreprise jusqu'en 1919. Personnage éclectique, Tito Ricordi fut également parolier d'œuvres lyriques, auteur des livrets de « Francesca da Rimini » et de « La Nave », transpositions à l'opéra des deux célèbres drames de Gabriele D'Annunzio.

serai de même enchanté de t'avoir avec moi dans cette affaire qui s'annonce excellente et qui, de toute façon, est quelque chose de très sérieux, et sûrement pas une escroquerie comme on te l'avait laissé entendre. Du reste, si mes assurances ne te suffisent pas, demande donc à ton frère Guido ce qu'en pense M. Bonomi qui, lui, connaît bien cette nouvelle Société Cinématographique. M. Bonomi est le propriétaire du Cinéma Central sous les Portiques (ancien Magasin Haas). C'est un homme honnête et très habile qui a su se créer en peu de temps une position extraordinaire dans l'Industrie du cinéma. Il m'a déclaré que la nouvelle Société, en passant un accord avec la maison Pathé Frères, donne toutes les garanties de sérieux et offre toutes les probabilités d'un plein succès³⁴.

Il est très probable que le groupe d'investisseurs qu'évoque Tito Ricordi est celui qui, vingt-deux jours plus tard, le 2 mars 1909, donna naissance à la Film d'Arte Italiana. L'éditeur musical paraît en effet avoir connaissance d'informations confidentielles qui furent confirmées point par point par les faits (voir l'élection de Charles Pathé à la présidence de la F.A.I.)³⁵.

Le fait est que le comité d'organisation de la Società Cinematografica Hesperia fut effectivement exclu de l'affaire. La tentative de Giovanni Visconti di Modrone et de ses associés de constituer à Milan une société cinématographique mixte italo-française échouait donc pour la seconde fois.

Malgré cet échec et les différents aléas qui s'ensuivirent, le groupe des investisseurs aristocratiques d'origine ne perdit pas l'espoir de monter une maison de production. L'occasion s'en présenta quand, au cours de l'année 1909, une autre entreprise cinématographique milanaise, S.A.F.F.I.-Comerio³⁶ fut frappée par la crise et se trouva contrainte de réduire considérablement son propre capital³⁷. Guido Corti remercié, le comité d'organisation d'Hesperia

34 Archives de la famille Visconti, *ibid.* **35** Un autre indice appuyant cette thèse est l'indication de M. Bonomi, qui garantit la qualité de l'opération. On présume que Vittorio Bonomi, le gérant milanais à qui Tito Ricordi fait référence dans la lettre, avait des liens de parenté et d'affaires avec Alberto Bonomi qui, en qualité de « mandataire spécial », représenta Charles Pathé absent auprès de l'étude de l'avocat florentin Pierattini au moment de la fondation de la F.A.I. A. Bernardini, « La Film d'Arte Italiana », *op. cit.*, p. 122. **36** La société S.A.F.F.I.-Comerio naît à Milan, en juin 1908, de la fusion de deux sociétés préexistantes : Luca Comerio & C. et la Società Anonima Fabbricazione Films Italiana. La société milanaise se distingue dès les premiers mois par des sujets tirés de la littérature et du théâtre, comme *Ugo e la Parisina* d'après le poème de Byron, et surtout *Saggi dell'Inferno dantesco*, présenté au 1^{er} Concours Mondial de Cinématographie tenu à Milan en octobre 1909. La vocation artistique de S.A.F.F.I.-Comerio est confirmée par le contrat que la société signe avec Gabriele D'Annunzio pour obtenir du poète une série de sujets cinématographiques ; contrat que D'Annunzio n'honora jamais. Sur S.A.F.F.I.-Comerio, voir : A. Bernardini, « Le società di Luca Comerio », dans Elena Dagrada, Elena Mosconi, Silvia Paoli (dir.), *Moltiplicare l'istante. Beltrami, Comerio, Pacchioni tra fotografia e cinema*, Milan, Il Castoro, 2007, p. 93-112 ; Roberta Maietti, « Le manufatture cinematografiche », dans R. De Berti, *Un secolo di cinema a Milano*, Milan, Il Castoro, 1996, p. 43-45. **37** Comme il était arrivé quelques mois avant à Théophile Pathé, S.A.F.F.I.-Comerio est contrainte de dévaluer ses propres actions, qui passent de 100 liras à 25 liras pièce. « Feuille d'Annonces Légales de la Préfecture de Milan », Fascicule n° 65, 1 février 1911, annonce n° 3359, p. 1560.

décida d'acquérir le contrôle de S.A.F.F.I.-Comerio et confia les négociations à un nouvel associé investisseur, le comte Pier Gaetano Venino. L'opération réussit et, en décembre 1909, une nouvelle société, Milano Films³⁸, naquit des cendres de S.A.F.F.I.-Comerio. Outre Gaetano Venino, élu président, le conseil d'administration de la nouvelle société accueillit trois représentants du comité d'organisation de la Società Italiana Th. Pathé / Hesperia : le baron Airoldi di Robbiate (vice-président), le comte Porro³⁹ et le comte Giovanni Visconti di Modrone. Le comptable Marelli, autre membre du Comité, devint commissaire aux comptes de la maison cinématographique⁴⁰ et une grande partie des signataires du projet Società Italiana Cinematografi Th. Pathé / Hesperia prouvèrent leur confiance dans la nouvelle opération en achetant nombre d'actions de Milano Films.

Si le rêve de réaliser un Film d'Art à Milan s'était évanoui, l'idée en germe et les nobles résolutions ne s'étaient pas dissipées dans l'esprit du groupe dirigeant de la nouvelle société Milano Films, qui s'affirma dans les années suivantes sur le marché italien en tant que maison cinématographique « d'art ». Cette vocation culturelle culmina en 1911, avec le lancement du film *Inferno*, transposition à l'écran du premier cantique de Dante⁴¹. La connotation aristocratique d'origine ne fut pas non plus remise en question. En effet, au conseil d'administration de Milano Films, les comtes Venino, Porro, Visconti di Modrone et le baron Airoldi di Robbiate furent rejoints par le marquis Rosales d'Ordogno, le prince Del Drago et le comte Maniscalchi Erizzo, si bien qu'en 1911, sept dirigeants sur huit étaient de noble naissance⁴². La classe blasonnée confirma son ambition d'assumer

38 *Ibid.* **39** Le comte Carlo Porro, qui avait constitué en avril 1908 la « Compagnia Cinematografica Internazionale Milano », devient membre du comité d'organisation de la Società Italiana Cinematografi Hesperia en septembre 1909. **40** Le premier conseil d'administration de Milano Films est composé de la manière suivante : président, le comte Pier Gaetano Venino ; vice-président, le baron Paolo Airoldi di Robbiate ; administrateurs, le prince Urbano del Drago, le comte Carlo Porro, le cav. Luigi Martello, Riccardo Bollardi, Enrico Consolandi, Andrea Fasoli, le comte Giovanni Visconti di Modrone. Les commissaires aux comptes sont le comptable Federico Buccellati, Giulio Malvano et le comptable Carlo Marelli. A. Bernardini, « Le società di Luca Comerio », *loc. cit.*, p. 106-107. **41** *Inferno* (Milano Films, 1911), considéré comme le premier long métrage italien (plus de 1000 mètres), marque la consécration définitive de Milano Films, y compris au niveau international. Le film est le parachèvement de *Saggi dell'Inferno dantesco*, film qui se termine par l'épisode Farinata degli Uberti. Le nouveau groupe dirigeant de Milano Films n'est pas plus tôt installé qu'il décide de compléter l'œuvre, ce qui ne sera chose faite qu'après plusieurs mois de tournage et de gros efforts économiques. Le film, réalisé par le trio formé par De Liguoro (acteur-metteur en scène pour le théâtre et le cinéma), Adolfo Padovan (écrivain et spécialiste de Dante) et Francesco Bertolini, sera parrainé par la prestigieuse association littéraire « Dante Alighieri » et présenté comme un support du poème de Dante, utile à la population et donc contribuant à promouvoir la culture nationale. Sur *Inferno*, cf A. Bernardini, « L'Inferno della Milano-Films », *Bianco & Nero*, avril-juin 1985, 46^e année, n° 2, p. 99 ; Davide Gherardi et Giovanni Lasi, « L'Inferno: grandioso film d'arte della Milano Films », *Cinegrafia*, 19^e année, n° 20, p. 313-330 ; Marianne De Sanctis et Alessandro Marotto, « Ritorno all'Inferno », *ibid.*, p. 331-359 ; Michele Canosa, « La celluloida e il bronzo », *ibid.*, p. 360-383. **42** Et le notaire Enrico Conso-landi pour compléter le groupe.

1895 /
n° 56
décembre
2008

204

un rôle social et pédagogique, en dispensant aux foules la culture et l'art par le biais du cinéma. Une sorte d'identification entre l'aristocratie, la culture et l'art qui, dans un cas au moins, frisa le ridicule. Dans une interview de 1910, le président de Milano Films, le comte Gaetano Venino, rapportait, en parlant du tournage d'une œuvre historique sur le personnage de Murat⁴³ :

Je me prêtai moi-même, et j'invitai quelques-uns de mes très chers amis à figurer dans l'inter-

prétation des personnages les plus importants. Et c'est ainsi que dans ce film, on verra apparaître le baron Airol di Robbiato, le comte Arnaboldi, le comte Giovanni Visconti di Modrone et son frère Giuseppe, le comte San Nazzaro, le marquis Rosales d'Ordogno...⁴⁴

(Traduit de l'italien.)

⁴³ Gioacchino Murat (Milano Films, 1910). ⁴⁴ « L'Aristocrazia milanese per una film d'arte. Intervista col Conte Venino presidente della Società Milano Film », *La Sera*, 30 septembre-1^{er} octobre 1910, p. 4.

SOCIÉTÉ ANONYME

MILANO-FILMS

Capital : 500.000 Francs - Siège social : MILAN, via San Paolo, 22
Usines : Via Arnaldo-da-Brescia ed Alla Borisa

La Milano-Films, issue de l'ancienne Société L. Comerio, est avec l'Andronio, la Ciné, l'Itala, une des premières Maisons Italiennes. Son Conseil d'Administration est composé de MM.

Comte P. GAETANO VENINO, Président;	Comte JOSE VISCONTI di MODRONE, Conseil;	Dottore ENRICO CONSOLANDI, Conseiller;
Baron P. AIROL di ROBBIATO, Vice-Présid.	Comte MARIO MUNISCALCHI ERIZZO, Con-	Comte CARLO PORRO, Conseiller;
Prince URBANO del DRAGO, Conseiller;	seiller.	M ^{re} RAMIRO ROSALES D'ORDOGNO, Conseil ^{re} .

Le Chef-d'Œuvre de l'Art au Cinématographe

L'ENFER, de Dante

a été réalisé par la MILANO-FILMS

La DIVINE COMÉDIE (de Dante)
Aux portes des Limbes, Dante et Virgile entendant les plaintes des âmes qui ne furent pas baptisées. (Scène 7 de L'ENFER.)

Représentants de la meilleure société de Milan et des plus hautes fortunes du pays, les Membres du Conseil d'Administration de la Milano-Films sont de ceux que rien n'arrête dès qu'il s'agit de faire bien et beau. Le plus pur témoignage de ces excellents desseins est déjà la réalisation de LA DIVINE COMÉDIE au Cinématographe. S'attaquer à l'œuvre géniale de DANTE, n'était-ce pas d'une audace insouïe? Avoir mis sur le marché le film unique que tous les artistes ont salué, n'est-ce pas faire mieux encore, et prouver que la plus haute inspiration poétique, lorsqu'elle est comprise par des savants et des hommes de goût, peut parfaitement s'accommoder des moyens cinématographiques?

L'avenir le plus riant s'ouvre sous les pas de la Milano-Films. Nul doute que son nom ne devienne bientôt l'un des plus autorisés parmi les meilleurs de notre industrie.

Publicité pour *Inferno*, Milano Film, 1911, *Livre d'or de la cinématographie*, 1911.